

Comité de Lavéra

Sortie de printemps

### **Les raffineurs vont à la mine**

En ces temps de crise, il devient de plus en plus difficile de retraiter (ce n'est pas une faute d'orthographe, mais un néologisme signifiant profiter au mieux de sa retraite). Pour remédier à cette situation notre DRH es loisirs – j'ai nommé Joëlle Bressy- nous a déniché 2 contrats de travail collectifs d'une demi journée chacun.

L'embauche a été faite en car d'un luxe supérieur à ce que l'on pouvait espérer pour le transport du personnel et direction la Mine de Garonne au Pradet dans le Var. Et voilà comment on passe du pétrole au (non pas au charbon, mauvaises langues) cuivre qui est beaucoup moins salissant.

A l'entrée de la mine, dont la profondeur n'excède pas 40 mètres, nous étions attendus par le contremaître Bastien dont la mission était de perdre quelques unes (bon d'accord quelques uns aussi) d'entre nous pour régler un peu le problème des retraites ! Je vous dis tout de suite , pour vous rassurer, qu'il n'a pas réussi dans son entreprise.

L'accent est immédiatement mis sur la sécurité puisqu'il nous a distribué des charlottes et des casques, J'entends déjà les réflexions que viennent faire les gâteaux ici ! Il s'agit tout simplement de protéger nos cranes des poux des visiteurs précédents ! Parce que le casque, à moins de se cogner la tête contre les parois, le plafond était assez haut pour nous épargner tout danger. Mais enfin il faut respecter les procédures et les consignes des assurances du site.

La mine fut découverte par hasard, comme souvent pour les grottes, au 17 ème siècle par un potier qui avait perdu son chevreau et qui s'extasia devant les reflets des murs pensant avoir trouvé de l'or. Malin il la revendit aussitôt pour 30 écus à un orfèvre dont l'histoire ne dit pas s'il se suicida après avoir fait cette mauvaise affaire, puisque l'or se révéla n'être que du vulgaire (tout est relatif) cuivre associé à du plomb et à 135 autres minéraux,

L'exploitation véritable ne dura que de 1857 à 1917 et ce sont des scènes de la vie de tous les jours dans la mine qui nous sont présentées reconstituées. L'éclairage est succinct, moins toutefois que celui qu'avait les mineurs munis de leur rave de Saint Etienne, Je vous évite d'aller chercher dans vos dictionnaires, il s'agit d'une lampe à huile d'olive en forme de betterave (d'accord il faut un peu d'imagination) utilisée pour la première fois dans les mines stéphanoises de charbon. Heureusement on nous a épargné de refaire les mêmes gestes que nos ancêtres car les outils étaient très lourds : la masse par exemple 10 kilos, le fleuret 2 kilos (non ce n'était pas une épée, mais une sorte de barre à mine).

Côté travail nous avons pu constater que la parité n'existait déjà pas à cette époque, puisque pendant que les hommes s'échinaient à détacher les gros blocs péniblement et à les transporter en poussant des wagonnets jusqu'à l'air libre, les femmes et les enfants de plus de 5 ans (les enfants , pas les femmes) se contentaient de les casser en plus petits morceaux avant de les charger sur des tartanes qui les véhiculaient jusqu'à Swansea (ce n'est pas si loin) où l'extraction proprement dite avait lieu.

Nous avons également fait un court séjour dans le bureau du patron, une firme anglaise pour rester dans notre monde, mais nous attendons encore la paye.

Juste un petit mot pour vous dire pourquoi cette mine n'était pas rentable : le minerai ne renferme que 4 à 6% de cuivre, contre 55% au Chili même si là bas la profondeur est de 4000 mètres. Pour faire peur il sort du Chili en 1 jour ce qui sortirait d'ici en 60 ans !!

En 1984 les communes de La Garde, Carqueiranne et le Pradet se sont groupées pour redonner vie au site, un travail touristique moins usant .

Nous avons passé du temps à admirer les 137 minéraux locaux (non je n'ai pas dit autre chose tout à l'heure 135 + cuivre + plomb = OK). Le chimiste que je fus pourrait étaler sa science s'il lui en restait un peu, mais je me vois mal vous abreuver de formules à rallonge. Juste pour le fun un arséniate de cuivre et d'aluminium hydraté hydroxydé est de la chalcophyllite, je vous avais prévenus. Tout est installé dans de beaux présentoirs bien éclairés et étiquetés,

La salle suivante rassemble 650 autres minéraux venant du monde entier, on peut y passer des heures tellement les formes et les couleurs sont stupéfiantes.

La dernière salle présente une série d'objets de première nécessité réalisés en cuivre : alambic, scaphandre, canon d'apparat, pièces de navires, rouleau encreur, cloche , la liste est longue comme vous pouvez vous en douter. Je sens que les participants ne seront pas contents si je ne vous dis pas que l'on peut jouer au clair de la lune sur les 5 cloches exposées, alors c'est fait !

Épuisés par ces travaux forcés, nous avons rejoint notre car qui nous a conduit à notre cantine, le restaurant Saint Gabriel sur le port de Toulon (publicité gratuite of course), où nous avons pu bien nous restaurer (c'est vrai on a bu un peu aussi) et reprendre des forces.

Le travail qui nous attendait l'après – midi est tellement spécial, tellement secret que j'hésite à vous le révéler . Nous sommes montés sur un catamaran (un bateau quoi) et nous avons visité une partie de la rade de Toulon qui fait tout de même 28 kms de pourtour. Et nous avons appris tout ce qui est utile pour un agent secret ou un terroriste. Le guide nous a tout dit : nom des bateaux , numéros matricules, armement, pourquoi on voit la frégate furtive qui n'est pas à Taïwan, longueur du Charles de Gaulle (vous savez notre porte avions qui passe plus de temps en cale sèche qu'en opérations), sa vitesse, ses défenses (je ne vous fais pas tout partager car après le métier ne serait plus le même), adresse de la maîtresse du sous officier mécanicien. Quand je dis tout, c'est tout ! Nous avons même assisté à l'entraînement des commandos Hubert qui sont à la marine ce que le GIPN est à qui vous savez. Interdiction formelle de photographier, tout le monde s'est empressé de le faire. Maintenant que j'y repense pour être que tout ce qu'il a raconté il l'a inventé ?

Comme le temps s'était un peu gâté, nous avons affronté quelques trottoirs (non je ne suis pas devenu fou, ce sont des vagues de rencontre et pas des rencontres vagues) en admirant les bâtiments qui entourent la rade comme par exemple :

Le fort carré (il n' y a pas qu'à Antibes) que l'on doit à Vauban, avec ses bouches à feu au ras de l'eau dont les boulets ricochaient 2 à 3 fois sur l'eau avant de toucher leur cible avec plus d'impact.

Les chantiers navals où a été tourné Le Petit Baigneur avec Louis de Funès

Le mont Lazaret où se trouvent différentes écoles de notre marine

La tour royale datant du 16<sup>ème</sup>, composée de 32 forts

La tour Balaguier qui a lancé les dernières canonades sur les anglais fin 18<sup>ème</sup>

Le site de mytiliculture et de pisciculture

Le bathyscaphe avec lequel Picard a réalisé le premier record du monde habité en 1954 à 4050 m du côté de Dakar (pour les amateurs ce record a été battu en 1960 à 20916 m dans la fosse des Mariannes)

Les quais où accostent les bateaux de croisière, dont le plus grand mesure 340 m

Revenus au port, nous sommes descendus discrètement, nous avons à peine jeté un regard sur la statue de Cul vers ville qui pointant le doigt vers le large semble dire à ceux qui partent après leurs escales « maintenant que vous êtes plumés, vous pouvez partir » et nous avons regagné notre car garé dans le sous sol du stade Mayol (Pilou, Pilou pour les adeptes du rugby) toujours sans toucher la moindre paye.

Malgré cette petite tristesse de repartir les poches vides, nous étions heureux de cette belle journée de travail.

Patrick Barbarin  
Photos Eliane Hébert